

Avant-propos

Il y a un peu plus de deux ans, l'ouragan du suicide a déferlé brutalement et de manière inattendue dans notre vie familiale stable et tranquille. Aux premières heures du mardi 21 novembre 2017, ma plus jeune fille, Molly, s'est suicidée, six jours seulement avant son 15ième anniversaire. Sa vie s'est terminée, comme à certains égards, la vie des quatre membres de notre famille qu'elle a laissée derrière elle. Nos vies, et celles de beaucoup de ses amis, seront pour toujours divisées en deux : les vies satisfaites et intactes vécues avant la mort de Molly, et les vies fracturées que nous avons reconstruites depuis le jour atroce où nous avons perdu Molly.

Le week-end avant la mort de Molly, notre maison était remplie de parents et d'amis réunis pour célébrer les anniversaires des trois filles Russell, nées en novembre. Molly nous avait aidé avec détermination à la préparation. Elle avait manifestement apprécié cette fête et, le lendemain, s'était jointe à nous pour ranger et passer du temps à parler avec ses grands-parents des projets de Noël et de la nouvelle année à venir. Elle semblait pleine de joie, d'espoir et d'enthousiasme.

La nuit précédant sa mort, Molly était rentrée de l'école, avait fait ses devoirs, les avait transmis en ligne, puis elle avait rejoint le reste de la famille pour regarder un divertissement télévisé populaire et, avant d'aller se coucher, elle avait préparé son sac de classe. Elle était prête pour le lendemain.

Elle semblait avoir ses capacités habituelles, une fille organisée et tournée vers l'avenir.

Aussi, le lendemain matin, alors que nous commençons ce qui semblait être une journée tout à fait normale, le fait de trouver le corps sans vie de Molly à 7h20 nous a brutalement confrontés à la violence du chagrin de perdre un être tellement aimé et adoré, et aussi à de nombreuses émotions plus dévastatrices. Au choc et à l'horreur inimaginables du deuil d'une mort causée par suicide s'est ajoutée la prise de conscience que nous ne savions pas que Molly se sentait si mal et que par conséquent nous n'avions rien pu faire pour l'aider.

Il n'y avait vraiment aucun signe évident de l'angoisse mentale de Molly. Nous savons aujourd'hui que sa famille, ses amis, enseignants et camarades de classe ignoraient aussi qu'elle souffrait si profondément. Molly était très aimée, elle réussissait bien à l'école et il n'y avait aucune preuve de harcèlement. Molly était tout simplement adorée comme amie, sœur, fille et petite-fille.

¹ Traduction S.Duflo et M. Brillié

Le suicide laisse derrière lui une liste inévitable de questions, dont la plupart commencent par un « pourquoi ? » Dans le cas de Molly, cette liste était peut-être encore plus déroutante que d'autres. Notre recherche de réponses nous a rapidement conduits à ses comptes de réseaux sociaux, et là nous avons découvert ce que Molly avait regardé, enregistré et "liké".

Au milieu de ses copains d'école habituels, les groupes pop et les célébrités suivies par les jeunes de 14 ans, nous avons trouvé des éléments dépressifs et sombres, du contenu d'images d'automutilation et des memes incitant au suicide. Ces découvertes terrifiantes nous ont aidés à combler certaines des pièces manquantes du « puzzle » suicidaire que Molly nous avait préparé.

Je ne doute pas que les réseaux sociaux ont participé à la mort de ma fille. Après avoir vu certains des messages que Molly avait regardés, il est évident qu'ils ont dû normaliser, encourager et intensifier sa dépression, la persuader de ne pas demander d'aide et de tout garder pour elle.

Enfin ils l'ont convaincue que c'était irréversible et qu'il n'y avait aucun espoir. Dans l'une des notes que Molly nous a laissées, elle a décrit ce qu'elle ressentait avec une lucidité déchirante : "Je suis la sœur bizarre, la fille calme, l'amie déprimée, la camarade de classe isolée. Je ne suis rien, je ne vauds rien, je ne ressens rien, je suis perdue, je suis faible, je suis partie. Je suis désolée. Je vous reverrai dans un petit moment. Je vous aime tous tellement. Ayez une vie heureuse. Restez forts. Love. »

Le web a fourni à Molly un sens virtuel de la communauté, tristement rempli de personnes en proie aux mêmes difficultés et avec un manque frappant d'accès à une aide professionnelle appropriée.

En ligne, Molly a trouvé un monde qui a pris de l'importance pour elle et dont la domination croissante l'a isolée du monde réel. Les algorithmes agressifs des réseaux sociaux ont amené Molly à être de plus en plus connectée à sa vie numérique tout en l'encourageant à masquer ses problèmes à nous qui l'entourions, et qui aurions pu aider Molly à trouver l'écoute professionnelle dont elle avait besoin.

Lorsque nous avons découvert le contenu dangereux que Molly avait pu voir, nous avons rapidement senti le besoin d'avertir les autres parents du problème et de mieux mettre en rapport ces jeunes souffrant de problèmes mentaux avec l'aide et le soutien dont ils ont besoin. Nous avons donc créé une association caritative en son nom, la Fondation Molly Rose et, en tant que famille, nous avons décidé de rendre publique l'histoire de Molly pour augmenter la prise de conscience des dangers en ligne des réseaux sociaux, que nous n'aurions jamais pensé être si importants et si faciles d'accès.

Alors que la Fondation poursuit sa mission d'alerte, nous avons besoin que d'autres le fassent également, afin qu'un changement réel et positif intervienne. C'est pourquoi je salue chaleureusement ce nouveau rapport du Royal College of Psychiatrists, en particulier ses appels explicites au gouvernement et aux entreprises de médias sociaux à faire beaucoup plus pour protéger les utilisateurs contre les contenus préjudiciables.

La « taxe sur le chiffre d'affaires » imposée aux entreprises de médias sociaux financera des recherches indispensables sur l'impact des contenus préjudiciables pour les internautes, en particulier les plus vulnérables. Sans de telles recherches, nous ne pouvons pas comprendre comment le contenu des réseaux sociaux peut amener nos enfants et nos adolescents, nos fils et nos filles - à s'automutiler ou, dans les cas les plus tragiques, à se suicider.